

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

## Les spectacles en Italie

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 96 (1955), p. 206-207

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1955\\_\\_96\\_\\_206\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1955__96__206_0)

© Société de statistique de Paris, 1955, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## **Les spectacles en Italie**

**La Société Italienne des Auteurs et Éditeurs a publié les statistiques annuelles des dépenses faites par les Italiens pour les divertissements pendant l'année 1954.**

Des données, on relève que de 84.876,6 millions en 1950, on est passé à 134.159,7 millions en 1954 partagés comme suit : cinéma 105.172,2 millions (78,4 %); théâtre 9.376,9 millions (7 %); manifestations sportives 7.911 millions (5,9 %); autres manifestations 11.699,6 millions (8,7 %). En rapport à la moyenne quinquennale d'augmentation du revenu brut national, égal à 9,68 % et des consommations privées égal à 8,50 % la moyenne de l'accroissement des dépenses pour le spectacle a été de 13,30 %. Encore plus significatives sont les données par habitant qui ont subi une augmentation plus forte dans les Iles et dans le Midi comme le prouvent les chiffres ci-après : Nord 143,5; Centre 151; Midi 172,6; Iles 191.

D'après un examen particulier, il résulte que la Lombardie, qui, des régions, tient la première place, a dépensé 25.662.090.783 liras. Pour les villes, c'est Milan qui vient en tête avec 13.698.269.299 liras suivie immédiatement par Rome avec 13.624.883.197 liras.

En regard des autres genres de spectacles, le cinéma est celui pour lequel on dépense le plus en Italie (en 1953, il représentait 77,6 % de la dépense totale). Malgré cela, les autres spectacles ont aussi leur part d'augmentation dans la dépense du public. Ces augmentations pour l'année 1954, en rapport

à l'année précédente, se sont faites dans les mesures suivantes : cinéma 11,3 %; manifestations diverses 10 %; sport 6 %; théâtre 1,7 %. Ces augmentations cadrent parfaitement avec leur genre respectif.

Toutefois, on relève du rapport que, subordonné à l'augmentation fiscale déterminée par l'institution de l'additionnel du Trésor public de la loi du 6 août 1954, on a vérifié dans les derniers quatre mois des « variations significatives » comme celle d'une contraction dans la vente des billets dans les cinémas où « le commerçant a cherché de transférer l'impôt sur le billet en l'augmentant ».

Dans le rapport on relève aussi quelques fluctuations sur le nombre des billets vendus pour le cinéma, qui sont évidemment déterminées par la progression toujours plus étendue de la diffusion de la télévision. En effet, même si le montant des billets vendus pour le cinéma présente une augmentation en général, on constate, dans certaines parties du territoire couvertes par la télévision, une légère diminution du public.

Cependant, il est sorti, en 1954, 201 films italiens nouveaux (contre 163 en 1953) et 298 films étrangers (contre 337 l'année précédente). En plus des nouveaux films on trouve sur le marché 1.153 films italiens (contre 1.030) et 4.036 films étrangers (contre 3.838) sortis antérieurement à 1954. Donc, en 1954, il circulait sur le marché, en plus des films que l'on trouvait en 1953, 123 autres films italiens et 198 films étrangers.

Malgré cette inflation dans la circulation des films, le revenu brut moyen par unité a augmenté de 6,9 %. Cette augmentation est de 3,3 % pour la production italienne (il faut noter que cette augmentation se transforme en une diminution de 18,1 % pour les films en coproduction italo-française), de 7,1 % pour la production étrangère en général et de 6,4 % pour celle américaine en particulier.

Cette enquête sur le spectacle montre clairement la dépense importante soutenue par la population italienne pour la radio et la télévision, celle-ci se faisant de plus en plus menaçante pour les spectacles publics, et oblige à inclure dans les dépenses pour les spectacles, aussi bien les redevances des abonnements à la radio et à la télévision que l'achat des appareils respectifs.

On est encore en Italie, en ce qui concerne la télévision, à la période primitive que l'on peut considérer comme période d'expérimentation. Le Service de la télévision a été confié à la Radiodiffusion Italienne et a commencé à fonctionner le 1<sup>er</sup> janvier 1954. Aujourd'hui, les téléviseurs sont au nombre de 150.000 environ, mais il est à supposer qu'à la fin de la quatrième année d'exercice, c'est-à-dire en 1957, on aura rejoint le demi-million d'appareils. Le plan d'extension des lignes a été accéléré afin de consentir pour 1956 un rayon d'environ le 85 % du territoire italien, y compris le Midi et les Iles.

Pour ce qui concerne la radio, même si celle-ci se trouve dans le cas d'un avenir incertain, il est un fait précis, c'est que la dépense en Italie en est montée, pour l'année 1954, à 15 milliards pour les redevances des abonnements et à 20 milliards pour l'achat des appareils, ce qui représente le tiers de ce qui est dépensé pour le cinéma, et le quart de ce qui est dépensé pour tous les autres spectacles, et que le nombre des abonnés qui était en 1953 de 4.800.170 est passé en 1954 à 5.391.274.